

Le sursaut fragile du design italien

Après cinq années de crise, le made in Italy mise sur la Russie et la Chine pour doper ses exportations.

Pierre de Gasquet
pdegasquet@lesechos.fr
— Correspondant à Rome

Milan redevient la capitale du design mondial jusqu'au 13 avril. A un an de l'ouverture de l'Exposition universelle 2015 (29 millions de visiteurs attendus), la capitale lombarde accueille depuis mardi la 53^e édition du Salon international du meuble, avec son phénomène culte et indissociable du FuoriSalone, son volet créatif.

Grand rendez-vous des architectes et designers du monde entier, le Salone del Mobile s'ouvre cette année dans un climat de relatif optimisme. Malgré un nouveau recul de 2,5 % du chiffre d'affaires global du secteur de l'ameublement (à 17,7 milliards d'euros) en 2013, le boom des exportations en Russie (+9,5 %) et vers l'Asie centrale a permis de compenser en partie la chute de la demande interne (-7,5 %) dans la péninsule. « C'est le moment d'explorer de nouveaux marchés : l'Azerbaïdjan ou des pays prometteurs mais difficiles comme la Chine », estime Roberto Snaihero, président de la fédération Federlegno-Arredo (environ 60.000 entreprises). Dans la foulée du Salone del Mobile, l'organisation patronale a décidé d'ouvrir un bureau à Shanghai.

En l'espace de trois ans, le montant des exportations de meubles italiens, en hausse de 2,5 % en 2013, a pratiquement retrouvé son niveau d'avant la crise, à 10,7 milliards d'euros, soit 61 % du chiffre d'affaires du secteur. Comme pour

l'industrie viticole, un autre secteur clef du made in Italy, les exportations permettent de tirer le marché, même si les fabricants italiens s'inquiètent des retombées de la crise ukrainienne sur la demande russe (10 % des exportations). « Je souhaite que la crise ukrainienne trouve une issue diplomatique, car, pour nous, la Russie est un pays importateur fondamental », souligne Roberto Snaihero.

Bonus fiscal

Sur le plan de la demande interne, l'instauration d'un « bonus pour l'ameublement » (déduction fiscale sur 50 % des dépenses jusqu'à 10.000 euros) par le gouvernement d'Enrico Letta, d'ailleurs prorogé jusqu'en 2020, a permis de limiter les dégâts. La fédération estime l'impact positif de la mesure à 340 millions d'euros, sur un total de chiffre d'affaires (hors exportations) de 9,7 milliards d'euros. Les secteurs de la cuisine, des salles de bains et des armoires ont tiré la demande interne. Mais les pertes record du fabricant de divans Natuzzi (68 millions d'euros de perte nette sur un chiffre d'affaires de 450 millions d'euros en 2013) et la récente reprise du fleuron Poltrona Frau (Cassina, Cappellini) par l'américain Haworth témoignent de la fragilité du secteur.

Selon le Centre d'études de l'industrie légère (CSIL), malgré le réveil des exportations, il faudra sans doute attendre 2016 pour parler de réelle reprise, à la faveur d'une reprise de la croissance (+1,5 %) et du revenu disponible. En revanche, 2014 restera encore « une année d'incertitude » pour l'industrie du meuble italien qui a encore perdu 12 % de son chiffre d'affaires (à prix constant) en deux ans. ■

La maison Taillardat mise sur les grands palaces

La PME a reçu une commande importante du Plaza Athénée. Elle s'est spécialisée sur une niche, le mobilier XVIII^e.

Des consoles, des bergères, des bureaux du XVIII^e siècle. Au total, la commande du Plaza Athénée s'élève à une centaine de pièces. Une aubaine pour Taillardat et ses 30 salariés, qui doivent livrer ces meubles en juin. Ils viendront décorer la suite présidentielle ou le salon de thé du célèbre palace parisien, qui doit rouvrir après huit mois de travaux. « Cette commande représente près de 10 % de notre chiffre d'affaires », se réjouit Micheline Taillardat, sa présidente. Celui-ci s'est établi à 2,8 millions d'euros l'an dernier, et devrait atteindre les 3 millions en 2014. En trois mois, menuisiers, sculpteurs ou encore peintres sur bois se sont relayés à Orléans, au siège, et dans les Vosges, où sont fabriqués les sièges. La collection a été personnalisée à la demande de la décoratrice du Palace, avec du gris, du rose ou du rouge cerise, des plateaux de marbre et du bronze argenté.

Taillardat a commencé à travailler pour l'hôtellerie de luxe en 1991. Le Doyle à Londres ou le Shangri-La à Paris ont fait appel à son savoir-faire. « La clientèle étrangère qui fréquente ces grands hôtels veut séjourner dans du mobilier du XVIII^e. Pour elle, c'est cela le

luxe », relève Monique Taillardat. Ce secteur pèse 30 % de son activité, autant que l'équipement de palais privé. Le reste provient de commandes individuelles.

C'est grâce à ce positionnement haut de gamme que la PME parvient à s'en sortir. Les prix vont de 2.500 euros pour un guéridon à plus de 12.000 pour un bureau.

Du mobilier pour le film « Marie-Antoinette »

Grâce aussi à l'international : 75 % des revenus se font à l'export, avec le Moyen-Orient et le Royaume-Uni pour premiers marchés. Elle a monté une filiale à New York en 2007, et s'appuie depuis peu sur un distributeur à Pékin. Taillardat, à la différence de ses concurrents, Moissonnier et Henryot, des maisons plus que centenaires, est une jeune entreprise, née en 1987. Son travail n'est pas basé sur des archives. « Le XVIII^e est une source d'inspiration. Nous créons une dizaine de modèles par an. Il ne s'agit pas de reproductions », insiste la dirigeante.

C'est le mobilier fabriqué pour le Georges V il y a une dizaine d'années et ceux fournis pour le film « Marie-Antoinette » de Sofia Coppola qui l'ont fait connaître. Mais la maison ne veut pas trop grandir, ce qui l'obligerait à investir dans un autre atelier. « J'ai déjà beaucoup de mal à trouver des salariés », reprend la présidente.

— D. CH.

Philippe Hurel, ambassadeur du style français contemporain

Labellisée entreprise du patrimoine vivant, la société Philippe Hurel offre un exemple d'intégration réussie entre industrie et artisanat d'excellence.

Valérie Leboucq
vleboucq@lesechos.fr

Sa création remonte à 1911, ce qui en fait l'une des plus anciennes manufactures françaises de meubles. Mais à Coulombs, dans l'Eure-et-Loir – berceau de l'ébénisterie –, la « fabrique » a survécu, contrairement à tant d'autres. Aux passages de générations et aux changements de goûts des clients. Le spécialiste du comptoir de bistrot débité au mètre s'est mis dans l'entre-deux-guerres à la production en série de salles à manger « copie d'ancien » que les jeunes ménages achetaient pour la vie.

1968 et l'entrée dans l'entreprise de Philippe Hurel, petit-fils du fondateur, ont rebattu les cartes. L'entreprise s'est orientée vers la création de mobilier contemporain d'exception. Travaillant avec les décorateurs en vogue, elle contribue



Philippe Hurel

La chauffeuse Shara créée par la société Philippe Hurel.

à diffuser à l'international, ce « style français » fait de sobriété élégante et d'inventivité qui se caractérise par des pièces classiques-modernes et faites pour durer. Philippe Hurel fait partie des professionnels régulièrement sollicités pour les grands chantiers de l'hôtellerie de luxe, qui connaît un essor spectaculaire depuis

vingt ans. En France, le siège social de Nexity, le cabinet d'avocats Bredin Prat ou le Grand Hôtel du Palais Royal comptent parmi les références de la PME, labellisée Entreprise du patrimoine vivant. Exportant 60 % de son chiffre d'affaires (8 millions d'euros en 2013), elle expose ses créations dans des showrooms ouverts en propre ou avec des partenaires. Après Paris et Londres, elle se déploie maintenant en Asie : Singapour l'an dernier et Shanghai en 2014.

Quatrième génération

A la fois directeur artistique et patron, Philippe Hurel signe des collections qui mettent en valeur le savoir-faire des vingt-deux ébénistes maison et ceux d'artisans d'exception, bronzier ou laqueur. Et si certaines opérations s'effectuent toujours à la main, les tâches les plus lourdes et répétitives sont faites sur des machines à commande numérique.

Avec l'arrivée de son fils Maxime, la maison Hurel franchit une nouvelle étape et se lance dans l'édition de mobilier conçu par des designers extérieurs, Terence Mesguich Jacquemin et Fabrice Ausset. ■